

## Il était une première fois le Festival du Conte de Villebon-sur-Yvette

### Interview avec Sylvain Allemand

*Le 17 mai 2022, j'intervenais à la Médiathèque de Villebon-sur-Yvette, dans le cadre du Festival du Conte dont c'était la première édition. J'y contais « Quand ma grand-mère avait des dents ». L'occasion d'y croiser notamment Sylvain Allemand, journaliste, qui a souhaité m'interroger sur ma pratique. Voici la retranscription de sa main, de notre entretien réalisé sur le vif.*

- Si vous deviez, pour commencer, caractériser votre approche du conte ?

Pour moi, le conte, cet art de l'oralité, est avant tout une affaire de rencontres. Des rencontres entre un conteur et des histoires, d'abord. Pour que cette rencontre se produise, il faut préalablement avoir lu ou entendu beaucoup de contes, jusqu'à ce que l'on trouve la perle : le recueil, l'histoire voire une simple phrase qui va capter l'attention, faire écho à quelque chose de profondément ancré en soi et qu'on aura d'autant plus envie de partager. Cela est parfois un peu rébarbatif ! Mais c'est un passage obligé.

Une fois que cette rencontre entre le conteur et des histoires se sera produite, intervient une autre rencontre, cette fois entre le conteur et le public. Une rencontre qui ne s'improvise pas : elle se prépare pour offrir les histoires à des oreilles aussi captives que possible !

- Étant entendu que ces histoires peuvent, comme c'est le cas des vôtres, puiser aussi dans des souvenirs de famille...

En effet, beaucoup de mes histoires ont à voir avec celle de ma famille, sur plusieurs générations. Naturellement, je me suis nourrie des souvenirs. Mais j'ai aussi collecté des récits et anecdotes auprès de mes proches. Il m'importait d'avoir aussi leurs retours, leurs ressentis par rapport à mes propres souvenirs, de savoir comment eux avaient traversé ces épisodes. Je ne souhaitais pas livrer ma seule vision, quand bien même c'était pour raconter des histoires.

- Pour ne pas donner le sentiment de vous arroger l'histoire de la famille ?

Parfaitement ! Les histoires que je raconte ont été partagées avec mes proches. Avec le recul, je mesure à quel point elles ont contribué à tisser des

liens plus profonds entre nous. Souvent aussitôt vécues, aussitôt tues. Pas seulement, pour enfuir le passé ou par pudeur, mais parce que l'on se livre rarement à ses enfants, à ses parents. Or, moi, j'avais vraiment envie de savoir comment des événements dont j'avais été témoin ou dont j'avais entendu parler, avaient été vécus par mes proches.

- C'est l'occasion de souligner qu'un conteur, une conteuse, ne se borne pas à puiser dans un répertoire de contes préexistant, qu'il/elle procède préalablement à un travail de documentation...

« Documentation » est bien le mot car, de fil en aiguille, en m'intéressant au parcours de mon père, j'en suis venue à me plonger dans l'histoire de la guerre d'Indochine qu'il avait vécue, sans avoir jamais voulu en parler - plus exactement, sans *pouvoir* jamais en parler. Ce travail documentaire m'a aussi conduite à remonter jusqu'à mes racines belges, aux années de misère que connurent mes arrières-arrière-grands-parents, et qui les incitèrent à immigrer en France. C'était juste après la création du Royaume de Belgique, dans les années 1830. Le premier roi des belges s'appelait Léopold 1<sup>er</sup>. Qui sait, peut-être en suis-je une descendante ? [ sourire ].

- Ah le pouvoir d'imagination de la conteuse ?! Avec lui, tout devient possible !

[ Sourire ]. Plus sérieusement, je me suis rendue à Bruxelles pour obtenir une copie de l'acte de naissance de mon arrière-arrière-grand-père...

- N'est-ce pas précisément ce travail documentaire qui permet de replacer l'histoire familiale dans un récit de portée plus universelle ?

Complètement ! Beaucoup de personnes ont connu le même destin que mes aïeux et peuvent donc se retrouver dans le récit que j'en fais. Les récits familiaux sont de l'ordre de l'intime. En les mêlant aux contes, ils entrent en résonance avec d'autres vécus et prennent une dimension universelle. Naturellement, tout le monde n'a pas eu un père ayant fait la guerre en Indochine. Mais pour certains, des pères ayant vécu des épreuves similaires, de sorte que le destin du mien pourra résonner chez leurs descendants.

- L'actualité du monde d'aujourd'hui est plus que préoccupante : pas un jour sans qu'on nous rapporte des motifs d'inquiétude, qu'on nous rappelle l'urgence d'agir ne serait-ce que pour lutter contre le réchauffement climatique. Dans ce contexte, en quoi y a-t-il nécessité à faire une place au conte ? Je poserai plus crûment la question : un conte, ça sert à quoi ?

Vous faites bien de poser la question en ces termes, car c'est souvent ainsi qu'on me la pose. Ma réponse est la suivante : la nécessité du conte réside dans le fait qu'il nous aide à comprendre que nous ne sommes pas les seuls à être confrontés à une actualité aussi préoccupante, que les événements qui nous bouleversent, nous chamboulent, nous n'avons pas à les porter seuls sur nos épaules : les générations précédentes en ont connu parfois de plus terribles. La vie doit donc continuer. En disant cela, je ne veux pas dire que nous aurions le droit de nous distraire et que le conte serait justement là pour nous y aider. S'il aide à quelque chose, c'est plutôt à nous rappeler ce que nos aïeux ont vécu et combien, par contraste, notre génération a été épargnée par la guerre, du moins à nos frontières. Il y a bien les crises économiques et sociales, dramatiques pour certaines personnes, mais elles ne nous ont pas plongés collectivement dans la misère comme celle subie par mes arrière-arrière-grands-parents.

Certes, se faire l'écho d'épreuves du passé ne résout pas les problèmes actuels, mais cela aide, comme je l'espère, à s'autoriser à continuer à vivre, à rire... J'en suis convaincue : nous saurons d'autant plus faire face aux défis actuels, que nous continuerons à pouvoir nous dire qu'à la fin, c'est toujours la vie qui a le dernier mot.

- Relevons aussi que les guerres et les crises sont aussi des prétextes à des mises en récit qu'il faut aussi déjouer, au risque sinon de se laisser « raconter des histoires » justifiant toutes les dérives...

Qu'on nous raconte des histoires, qu'on nous mente, comment en douter ? La guerre en Ukraine en fournit un nouvel exemple : le pouvoir Russe n'a pas son pareil pour tronquer la réalité, pour imposer son récit, revisiter l'Histoire. Cela ne rend que plus nécessaire ce travail documentaire que j'évoquais, d'apprendre aussi à déjouer les entreprises de désinformation en mettant au jour les techniques de manipulation.

- Cela étant dit, vous-même nous mentez effrontément en brouillant les frontières entre les souvenirs de faits réels et le récits, de faits imaginés, entre l'humain et l'animal, en allant jusqu'à mettre en scène, à un moment donné, des extra-terrestres !

[ Sourire ]. Oui, effectivement, mais « Le conte est un mensonge pour mieux dire la vérité ». La formule n'est pas de moi, mais de la conteuse Gigi Bigot.

- Au vu de la puissance du conte et de ses vertus, on devrait s'attendre à ce qu'il soit très médiatisé. Or, force est de constater qu'il n'en est rien, en dehors des festivals...

En effet, hormis les têtes d'affiches, comme Yannick Jaulin (que j'ai eu la chance de voir au Théâtre du Rond-Point), les conteurs ne disposent pas d'autant de lieux que cela pour se produire devant un public. Rares sont les théâtres qui leur offrent leur scène. Les festivals sont parmi les rares endroits où on leur donne la parole, y compris à ceux qui, comme moi, ne jouissent pas d'une notoriété. Heureusement, donc, qu'il y a ces festivals.

Chaque été, depuis une vingtaine d'années, je fréquente celui de Bourdeaux (Drôme), comme bénévole. Une manière pour moi de rendre un peu de ce qu'ils m'ont offert. De manière générale, les festivals comptent peu de permanents salariés. Ils ne pourraient donc fonctionner sans le concours de bénévoles. Si j'insiste sur cet aspect, c'est pour souligner combien ces festivals, pour être dynamiques, n'en sont pas moins aussi fragiles. Or, sans eux, les conteurs ne disposeraient pas d'autres moyens pour se faire entendre, en dehors des cabarets, des médiathèques très actives, elles aussi – la preuve avec celle de Villebon-sur-Yvette, à l'initiative du Festival du Conte. C'est dire s'il faut les soutenir, quitte à devoir s'impliquer dans leur organisation.

- Venons-en justement à ce Festival de Villebon-sur-Yvette dans lequel vous interveniez ce mardi 17 mai 2022. Quelles sont vos impressions à chaud ?

Je trouve remarquable qu'un tel festival ait pu voir le jour par la seule volonté de médiathécaires et le soutien de la municipalité. J'ai particulièrement apprécié le fait que l'adjoint à la culture honore chaque rendez-vous de sa présence !

- Précisons que le maire et son prédécesseur ont également assisté à votre spectacle...

Que des élus manifestent un tel intérêt témoigne d'une réelle implication – ce festival, ils l'ont voulu et s'y impliquent en conséquence. Précisons que ma soirée n'était que la partie émergée de l'iceberg. En dehors du spectacle ouvert au public, je suis intervenue pas moins de sept fois dans des écoles maternelles. D'autres conteurs sont intervenus dans des écoles élémentaires, des collèges et des Ehpad. Le festival n'a donc pas seulement touché la population qui s'est déplacée jusqu'à la médiathèque, au conservatoire de musique, ~~ou~~ à la MJC, ou encore sur les bords de l'Yvette. Il est aussi allé à la rencontre des jeunes ~~et~~ comme des personnes âgées, ce que je trouve être une très belle idée.

- Est-ce à dire que si le conte n'a pas de lieux dédiés, c'est parce qu'après tout il est chez lui partout ?

Complètement ! Et y compris chez l'habitant – il m'arrive de faire des racontées chez des particuliers. Ce qui d'ailleurs est une manière de revenir aux sources, au temps des veillées, autour d'un foyer. Naturellement, c'est une chance qu'il puisse être accueilli dans des salles de plusieurs dizaines voire centaines de personnes. Mais que ce soit en tant que conteuse ou spectatrice, j'apprécie vraiment ces lieux où le conteur est proche du public. Parce que le conte, j'y reviens, c'est d'abord une affaire de rencontres !

Propos recueillis par Sylvain Allemand